

COLLOQUE INTERNATIONAL

LES JUDAÏSMES DANS TOUS LEURS ÉTATS AUX I^{ER}-III^E SIÈCLES

(LES JUDÉENS DES SYNAGOGUES, LES CHRÉTIENS ET LES RABBINS)

THE PANOPLY OF JUDAISMS IN THE 1ST-3RD CENTURIES
(CHRISTIANS, RABBIS AND SYNAGOGUES)

LAUSANNE, 12-14 DÉCEMBRE 2012



Organisé par

Claire CLIVAZ (Université de Lausanne – IRSB) – Simon Claude MIMOUNI (Ecole Pratique des Hautes Etudes – CNRS) – Bernard POUDERON (Université de Tours – IUF)

En collaboration avec :



<http://www.unil.ch/judaismes2012>

Avec la participation de / With :

Marie-Françoise Baslez, Ra'anana Boustani, Bogdan Bucur, Claire Clivaz, José Costa, Jörg Frey, Emmanuel Friedheim, David Hamidovic, Hervé Ingelbert, Daniel Marguerat, Simon Mimouni, Ron Naiweld, Etienne Nodet, Bernard Pouderon, Annette Yoshiko Reed, Benjamin Bertho, Simon Buttica, Charlotte Touati.

Argument

Les recherches historiques sur le judaïsme des premiers siècles de notre ère subissent de nombreux changements de perspectives depuis près d'une décennie.

Durant longtemps, on a pensé que si le judaïsme est divers avant 70, la destruction du temple de Jérusalem en 70 a entraîné une rapide simplification du paysage, provoquant le déclin voire la disparition des sadducéens, des esséniens et des zélotes et favorisant l'ascension du mouvement des pharisiens ou des rabbins.

Ce scénario est devenu de plus en plus problématique et il a été remis en cause par un certain nombre de chercheurs. Ce qu'il faut surtout retenir c'est que le judaïsme d'après 70, qui ne se réduit pas au seul mouvement rabbinique, est constitué de plusieurs variétés, mouvances majoritaires ou marginales, au point qu'on peut parler de « judaïsmes » (au pluriel) pour cette époque. Les bouleversements des recherches actuelles imposent des changements de perspectives pour toutes les formes du judaïsme : celles des mouvements rabbiniques ou des mouvements chrétiens, mais aussi pour les Judéens synagogaux.

C'est en fonction de ces changements de perspectives que les organisateurs de ce colloque de caractère international se proposent de revenir sur toutes les formes de judaïsmes d'après 70, afin de faire un bilan d'étape dans une recherche performante dont les résultats sont de plus en plus abondants et évolutifs.

Pour ce faire, ils ont envisagé de considérer ensemble les trois formes de judaïsmes du I^{er} au III^e siècle, une période fondatrice à tout point de vue (y compris identitaire) : celles des Judéens synagogaux, des mouvements chrétiens et des mouvements rabbiniques. Puis, ils ont défini une problématique considérant non pas les origines de ces trois ensembles, qui s'ancrent de toute façon dans le judaïsme d'avant 70, mais leur développement et leur coexistence aux II^e et III^e siècles dans l'empire romain à partir de leurs documentations respectives (« sacrées » ou « mystiques ») et de leurs caractéristiques culturelles par rapport à un environnement gréco-romain.

Presentation

Historical research of Judaism in the first centuries of the common era has been undergoing numerous changes in perspective for almost the past decade.

For many years, it was thought that while Judaism may have been varied up to 70 CE, after the destruction of the Temple the picture quickly became more unified, with the decline and even the disappearance of the Sadducees, the Essenes and the Zealots and the rise of the Pharisee and rabbinic movements. This picture has been increasingly questioned by a certain number of scholars.

What is especially important to see is that after 70 CE Judaism cannot be reduced to the rabbinic movement alone but is made up of several strands, whether mainstream or fringe, in such a way that it makes it possible to speak of Judaisms for this period. The profound change that research is currently undergoing demands a shift in thinking about all forms of Judaism, not just the rabbinic or Christian movements but also synagogue Judaism.

For several centuries, both the Christians and the Rabbis 'attempted' to achieve a Utopian unity, as improbable as it is impossible, by defining their boundaries in terms of notions such as heresy and canon. In so doing, they each diminished the influence of synagogue Judaism and in places smoothed it over to the point of apparently effacing it forever.

It is in the light of these changes in perspective that the organisers of this colloquium would like to reconsider all the forms of Judaism after 70CE, with the aim of taking stock of the increasingly numerous shifts occurring in this area of high-level research.